

TRAJECTOIRES

Au milieu d'objets curieux posés à même le sol se tient une femme, fine et longue. Silence, sourire, concentration. Une lumière chaude enveloppe la scène. Doucement la femme bouge un bras et prend l'un des objets, un premier bruissement se fait entendre. Et puis d'autres instruments, d'autres sons lui succèdent, ils se multiplient, se répondent. Variations à l'infini. Christine Kotschi se meut parmi tous ces objets sonores qui s'expriment sans résistance sous ses doigts et même, sous ses pieds.

En une danse, une arabesque que rien ne vient briser, elle se déplace d'un instrument à l'autre. Danse du corps, de la voix, des regards, des sons, des lumières... Christine est en osmose avec chaque instrument quand elle le fait vibrer, elle est avec l'instrument, elle est l'instrument. Ses gestes sont précis, simples, respectueux, rien d'inutile, rien de superflu, comme on exécute les gestes d'une cérémonie. Son attention, totalement mobilisée, impose une attention égale à ceux qui sont présents et quelque chose d'infiniment précieux circule dans la salle.

Un enchantement pendant lequel le temps s'est arrêté. Les dernières notes s'élèvent et la femme fine et longue revient au centre, tranquille. Le silence gagne à nouveau l'espace comme le prolongement naturel des sons qui l'ont habité sans le heurter jamais.

Nicole Aubry